



ÉVÈNEMENT

MATERA, CAPITALE CULTURELLE EUROPÉENNE 2019

Entre les Pouilles et la Calabre, la Basilicate recèle un trésor (encore) secret : Matera. La cité troglodytique inaugure ce dimanche son année de festivités. En fanfare !

Lorsque Matera a été élue Capitale culturelle européenne 2019, ses habitants sont descendus nombreux sur la place Veneto en débordant de joie. Humble candidate face à des rivales puissantes (Venise et Florence), la petite ville au centre historique millénaire de 65 000 habitants a su montrer sa détermination pour remporter ce défi. Fondé sur un principe de participation collective, le projet dirigé par le Turinois Paolo Verri (chargé de la promotion des JO de 2006, notamment) a su convaincre en jouant la carte de la culture en symbiose avec le paysage.

Terre pauvre et aride, avec pour seul atout touristique les Sassi, étonnantes habitations troglodytiques aménagées il y a des siècles dans la roche calcaire, Matera mise sur son image de *terra incognita* de l'Italie du Sud. Même si Grecs, Romains, Sarrasins et Arabes sont passés en Lucania (nom romain de la Basilicate), ils n'ont laissé que peu de vestiges. Dans ces *burrioni* (canyons) situés à environ deux heures de route des plages de la Côte ionienne, on cultive des olives et des légendes païennes. C'est là que Carlo Levi, médecin et intellectuel antifasciste de Turin est exilé par le régime de Mussolini en 1935. Il y découvre la misère profonde des familles nombreuses de paysans s'entassant avec leur âne dans les grottes étroites, où règnent insalubrité et maladies mortelles. Très attaché à cette population, Levi publiera en 1945 son célèbre récit *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, décrivant cet enfer dantesque sans électricité ni égouts, qui déclencherà une prise de conscience politique. De Gasperi, le président du Conseil qualifie cette région de « honte de l'Italie » et relogé les habitants dans des petits immeubles

ouvriers, dans la partie haute de la ville. Lorsque l'on découvre les grottes de Matera, on sent le poids de l'Histoire. Qualifiée de Jérusalem de cinéma, de Bethléem pour grand écran, cette « terre biblique » a servi de décor à *La Passion du Christ* (2003) de Mel Gibson. Avant lui, Pasolini y avait tourné son *Évangile selon saint Matthieu* (1964).

UN DÉCOR NATUREL ET GRANDIOSE

En 1993, l'Unesco en fait le premier paysage culturel inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité. Matera renaît. Certains, parmi les 2 000 habitants revenus dans les Sassi, agrandis et mis aux normes, développent un nouveau type d'hébergement et cultivent un art de vivre écoresponsable comme au Sextantio, un hôtel de 18 chambres superbement aménagées dans un style rupestre (chambre à partir de 150 € ; Sextantio.it). De même à l'Arturo (chambre à partir de 80 € ; Larturo.com), une maison d'hôtes très bien tenue par le patron du bar à vins du même nom. Au fil des ruelles, on s'arrête à Il Buongustaio (Ilbuongustaiomatera.it), l'épicerie où l'on trouve les meilleurs peperoni cruschi (poivrons séchés) et l'authentique fromage caciocavallo. Puis on dîne à Area 8, un bar-restaurant très arty (Area8.it). En plus du fameux *cuccù*, un coq en terre cuite censé chasser le mauvais œil, on rapporte dans ses bagages des figurines en céramique peinte et des objets en papier mâché réalisés à la main par Mario Daddiego à Il Bottegaccio (Ilbottegaccio.it). C'est dans ce décor naturel grandiose que s'inscrit le programme Matera 2019, conduit par la Française Ariane Bieou, qui propose une série d'événements tout au long de l'année.

Sophie de Santis

Y ALLER

Air France (36.54 ; Airfrance.com) opère un vol Paris-Bari à partir de 208 € (avec correspondance à Rome le plus souvent), puis 50 minutes de route. Davantage de vols directs dès le printemps. Matera 2019 (Materabasilicata2019.it) : le 19 janvier, cérémonie d'ouverture avec 2 019 musiciens européens ; « La Renaissance vue du Sud » (du 19 avril au 19 août), une exposition montrant les liens entre les artistes du quattrocento et la Méditerranée.